



MUSEE DES MUSÉES NATIONAUX  
DES ARTS ET TRADITIONS  
POPULAIRES

O'R  
286

ATP  
201

L É  
FACÉTIEUSES  
RENCONTRES



O'R  
286

DU DISCIPLE DE

VERBOQUET,

Pour réjouir les Mélanco-  
liques.

*Contes plaisans pour passer le temps,*



A T R O Y E S,



Chez A. P. F. ANDRÉ, Imprimeur-  
Libraire, & Fabricant de Papier,  
Grand'rue.

*Avec Permission,*

412.012

---

---

LES FACETIEUSES

*& utiles rencontres du Disciple  
& Verboquet.*

UN jour le disciple de Verboquet che-  
minant par la Ville de Paris avec  
son Maître, rencontra une Dame en bel  
ordre, & bien retrouffée de peur des  
crottes, faisant paroître tenir grand com-  
pte de ce qu'elle portait & de ses bas de  
soie, & souliers brodés à la mode; elle  
levoit sa robe si haut qu'on voyoit le  
fond de sa chemise de fine toile garnie  
de dentelle. Le disciple de Verboquet re-  
connut à peu près la piece, la salue effron-  
tément & lui dit: Madame, je crois que  
vous voulez cejour d'hui fetoyer quelqu'un  
Elle assez subtile à répondre, lui dit:  
Vous dites vrai, Monsieur, s'il vous plaît  
vous trouver au festin, mon prochain  
voisin vous versera à boire; ainsi chacun  
suivit son chemin sans autre chose pour  
l'heure.

Un Marchand de cette Ville désirant  
marier sa fille & la bien pourvoir selon

4 *Les Facétieuses rencontres*

son possible à un jeune homme qui se présentoit, d'honnête condition & bien apparenté qui la recherchoit, les parents du garçon contestoient, disant que le pere de la fille ne l'avantageoit pas assez & que ses facultés méritoient davantage; la fille qui étendit le discours ne s'en soucia guères, sinon pour complaire à son pere. Elle dit à son pere: mon pere, quittez ces gens-là, quoi! ils vous demandent tant d'argent. Le pere entendant tels propos de sa fille, demeura aussi étonné qu'un fondeur de cloche.

Une femme courant après un fils qu'elle avoit, lui dit: Petit fils de . . . . . si je vous preads, je vous étrillerai bien à mon plaisir. Cet enfant lui répondit avec douceur & crainte, ma mere, je demande lettre de votre confession.

Un homme de qualité avoit deux Maisons toutes deux tenant à la sienne, il en loua une à un Maréchal, l'autre à deux filles de joie, & les voisins se tenant scandalisés du bruit que menoient ces filles & du scandale qu'elles portoient à la rue, les voisins s'assemblerent, & délibèrent d'aller trouver Monsieur. Le Maréchal, se présenta, & dit: laissez-moi

*du disciple de Verboquet.* 5

faire, je lui en parlerai; & de fait le va trouver, lui faisant une harangue, & le Maréchal lui dit, Monsieur, vous avez deux filles à l'une de vos Maisons qui vous portent bien du scandale, & font bien du bruit: monsieur qui feignoit de ne le connoître point lui dit: qui es tu, qui gazouille ainsi? je suis votre maréchal, va, tu est un coquin, tu fais tant de bruit que tu me réveille tous les matins dès quatre heures.

Un homme revenant des champs trouvant sa femme avec un de ses amis, prend un poignard pour le tuer, l'autre lui dit, mon ami, ne me tue pas, je te donnerai dix-sept septiers de bled; j'en veux vingt, répondit le mari; la femme dit: mon ami vous en aurez quinze.

Un nouveau marié villageois qui avoit son logis sur le chemin, la premiere nuit de ses noces étant couché auprès de sa femme, ce nouveau marié lui dit: Ma mie, votre porte d'en-bas est demeurée ouverte: allez-la fermer, je n'y saurois aller, je n'irai pas aussi. Le premier qui parlera de nous deux l'ira fermer, dit le mari, je le veux, repliqua la femme. Ainsi qu'ils étoient sans parler, il passa un bon com-

pagnon qui demandoit son chemin, & ayant crié plusieurs fois : n'y a-t-il personne céans ? & voyant que personne ne parloit, trouvant la porte de devant ouverte entra dedans, & montant a la chambre trouva les deux amans au lit.

Un Chevalier devisant de ceux qui procurent d'avoir des belles femmes, disoit : que passé six mois elles sont laides pour leurs maris & belles pour les autres.

Un homme soupçonné d'être coucou, ayant envoyé la tête d'un Belier à sa femme, ensemble les cornes pour son dîner, elle lui dit mon mari, vous m'envoyez de la chair que vous aimez bien, & qui vous est propre.

Un homme étant à table faisoit bonne chere sans s'aviser de donner à dîner à son enfant, qui s'attendoit qu'on lui donnât quelques choses, il dit à son pere : Mon pere, donnez-moi du sel ; Pourquoi faire ? répondit le pere ; pour saler la viande que vous me donnez.

Un autre ayant salué quelque homme qui ne lui avoit pas rendu son salut, disoit : qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient ôter leurs bonnets ou chapeaux craignans qu'on ne vit les cornes qu'ils

portoient au front.

Tandis que beaucoup de gens se trouvoient en un Navire, la mer s'éleva avec une telle tempête en un instant, que tous ceux qui étoient dedans croyoient être perdus ; un de la troupe se mit à manger de ce qu'il avoit, pendant que les autres pleuroient ou se confessoient, ou faisoient certains vœux. Le Maître du Navire gronda ce galant, qui, durant cette tempête avoit une telle envie de manger. Ne vous semble-t-il point, lui dit l'autre, que celui qui est sur le point de boire tant d'eau, comme je vois, ne doit-il pas croustiller avant que de boire ?

On demandoit à un homme à quelle heure feroit bon de prendre son repas ; lequel fit réponse que le riche peut manger quand il lui plaît & le pauvre quand il peut.

Un homme marié avec une femme boiteuse se consoloit, disant : qu'il ne s'en donnoit grande peine, parce qu'ils ne l'avoit pas prise pour aller à la chasse.

Un chevalier avoit un esclave qu'il faisoit aller tout nud ; un de ses amis lui dit que c'étoit honte de voir son pauvre esclave aller tout nud, lequel se perdoit de

8 *Les Ecacéieuses rencontres*  
froid, le chevalier répondit, que les esclaves se garantissent du froid s'ils peuvent, je prendrai sur moi la honte.

Un autre disoit qu'une femme brave & effrenée étoit pire que le diable, parce que le diable ne s'accoste que des mauvais pour faire mal, mais telle femme tente aussi bien les bons comme les mauvais.

Une femme produisoit en Justice un homme tort laid, prétendant avoir été par lui forcée. Le Juge lui demanda: pourquoi violâtes-vous cette femme? Il lui répondit: je suis si laid que je ne l'eusse pû gagner de gré-à-gré.

Un Gentilhomme ayant dit à une Dame, qui lui conseilloit de faire ce qu'il lui diroit sur son ame. Elle fit réponse, Monsieur, donnez-moi d'autres gages, car celui là est déjà assez retenu, saisi & engagé d'ailleurs. *Subtile reponse piquante contre une demande peu Chrétienne.*

Un plaisant demandoit à une Dame de grand état & qualité, si elle le vouloit aimer, ayant vingt mille ducats de rente. Non point, dit-elle, si vous en aviez cent mille. A donc il s'écria, ô malheureux que je suis! que je perds une belle femme faite d'argent. *Pris du Buffon Gonelle*

*du disciple de Verboquet.* 9  
*au Duc de Sforce de Ferrate.*

Un chevalier revenant d'Italie, racontoit certaine histoire peu croyable qu'il disoit lui être arrivée: A quoi un de ses serviteurs tenant la main à son bonnet, lui dit, Monsieur, permettez-moi que j'y ajoute foi pour l'amour de vous.

*Hardie atteinte contre son Maître.*

Un homme de lettre contoit qu'il avoit lu sept ans en l'Université de la Salamancue sans avoir pu gagner un prix, pour une lecture: un de ses compagnons lui répondit: vous pourriez donc chanter la chanson qui commence ainsi.

*Siette agros te servi.*

*Sin de altancar no do.*

Je vous ai servi sept ans, sans rien gagner en mon temps.

Un Notaire recevant le testament d'un pauvre Ecuyer, lequel léguoit de grandes sommes aux prix de ses biens, le Notaire s'avisa de considérer ce qu'il faisoit: ne vous importe dit l'Ecuyer, je donne encore à un tel pour les agréables services que j'ai reçus de lui, la somme de deux cens mille maravédís. Le notaire voyant cela lui dit encore: Monsieur, pensez à ce que vous dites. Ecrivez seulement,

répondit l'Ecuyer : Je fais bon par tout.

*Le notaire pouvoit répondre que ce n'étoit pas assez, car il faut payer.*

Au comptoir du Notaire de l'Hôpital des Orphelins de la Ville de Lisbonne, est écrit en grosses lettres d'or,

*Ante que des escrives :*

*Ante que firmes récite.*

Avant que de donner tu écriras,

Avant que de signer tu recevras.

Le Capitaine du Guet trouva de nuit un passant qui paroïssoit fort troublé, & lui demanda qu'elle arme il portoit, une pistole, répondit le passant; mais c'étoit une bouteille faite en forme d'un étui de pistolet. Le Capitaine la prenant y but & la vuida entièrement avec ses Archers, & la rendant au passant, il lui dit : Allez, je vous fais grace de l'étui.

Un autre Capitaine trouvant un pauvre homme, lui demanda de quoi il vivoit; lequel lui répondit : Si vous demandiez de quoi je meurs, je vous dirois de faim.

Pendant qu'on menoit pendre un criminel, une femme qui s'étoit mal gouvernée se présenta pour lui sauver la vie,

à la charge de l'épouser se'on la coutume d'aucuns pays. Les assistans lui dirent : Frere, louez Dieu, qu'il vous délivre de la mort. Le pitient voyant que la femme qui le demandoit étoit vieille, laide & balafrecée d'un coup de couteau, leur répondit : Appelez-vous cela être libre? donnez-lui votre âne pour époux, si bon vous semble.

Un malfaiteur condamné à être pendu, avant que de vouloir monter à l'échelle supplia qu'on lui donnât à boire : on lui porta un verre de vin. Avant de boire ce verre de vin il souffla l'écume de dessus : Le bourreau lui demanda pourquoi il la souffloit ainsi. C'est répondit il, parce que l'écume est contraire aux rognons & fait grand mal a la tête.

Tandis qu'on menoit pendre en la Ville de Grenade un homme accusé de larcin, un payfan lui cria; Frere, mon ami, souvenez-vous, puisque vous allez mourir, de me dire, où est la mule que vous dérobatés afin que je la recouvre & que votre ame ne soit point chargée. Je jure que tu as menti, répondit le larron. Le Moine qui l'exhortoit, le pria par charité de ne démentir personne. Le payfan retourna,

lui dit : Frere , dites moi où est la mule : Le larron répondit encore : je te promets que tu ne m'oserois tenir tels propos autre part qu'en ce lieu sans le bien payer. Le Moine lui dit que s'il n'avoit patience qu'il s'en iroit, le laisseroit tout seul. mon pere , dit le larron , je ne vous ai point invité de venir avec moi , prenez vous-en à ceux qui en ont parlé , de ma part vous pouvez vous en aller quand vous voudrez.

Un larron qui portoit de longs cheveux & un chapeau large & profond , avoit été condamné d'avoir les oreilles coupées. Etant au pied de la potence , le bourreau lui haussa son chapeau pour faire son office , se formalisant de ce qu'il ne lui voyoit point d'oreilles , sur quoi le larron lui dit ; Vertubleu , suis je tenu de vous fournir d'oreilles tous les mardis ? Je n'en puis avoir pour tout le monde , puisque je les ai données à d'autres.

Un Laboureur vouloit que son fils apprît le métier de Boucher , & pour ce faire , demanda à un Gentilhomme , son ami & natif du lieu même , où il pourroit le mettre en apprentissage.

Je suis d'avis répond le Gentilhomme ,

qu'il aille demeurer chez notre Médecin qui tue tant de gens.

Un Chirurgien pansant un pauvre homme , auquel on avoit fait sortir l'œil de la tête d'un coup de pierre , le blessé lui demanda s'il avoit perdu l'œil.

Non , lui répondit le Chirurgien , je le tiens dans ma main.

On demandoit à un Peintre qui avoit des enfans laids & difformes : comment ses enfans étoient si laids puisque ses portraits étoient si beaux & bien-faits. D'autant , dit-il , que je peins mes tableaux de jour , & je fais mes enfans de nuit.

On parloit de marier un homme ; ou l'entremetteur ou conducteurs s'ennuyoit de ce qu'il le tenoit en longueur à faire réponse. Le jeune homme répondit : qu'il ne se falloit point étonner , s'il ne se résolvoit promptement en une chose de telle importance , disant ainsi.

*Si es fea , si es ob orrofibile*

*Si henmosa*

*de gnadar difficultosa*

*Vel que est tremo ians terrible.*

Si elle est l'aide tu l'auras en horreur.  
Si elle est belle , la garde en fera difficile.

Regarde en quelle extrémité tu es réduit, se pourroit-on dire selon Aulugelle, & plusieurs autres.

Un Chevalier disoit, que pour faire qu'un mariage fût paisible, & d'un bon accord, il faudroit que le mari fût sourd & la femme aveugle.

Un certain Comte voulant passer une riviere qui lui sembloit être creusée & profonde, commanda au Trompette de passer le premier. Le trompette se voulant montrer bien appris, répondit: il appartient à votre Seigneurie de passer devant.

Un quidam parlant avantageusement du dommage que font les pipeurs, disoit qu'ils étoient pires que les usuriers, d'autant que les usuriers gagnent communément dix pour cent, & les pipeurs cent pour dix.

Un qui suivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance, voyant un jour un pendu tout sec au gibet, lui commença à dire: Tu es bienheureux, de n'avoir rien à démêler avec Monseigneur le Chancelier.

Un Villageois demanda à son compagnon & voisin, son âne à prêter, le-

quel lui fit réponse qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté au grand Pâquet son cousin.

Or en disant cela l'âne commença à ricaner, & à mener si grand bruit qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses. Comment! dit alors le Villageois, vous disiez l'avoit prêté au grand Pâquet votre cousin: vertubleu, répond le voisin, croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi?

Un certain Docteur étoit fort sçavant ès-Loix, mais hors de ses consultations & de ses sentences, c'étoit pitié de le voir & ouïr. Etant une fois appellé en Cour pour un procès fort embrouillé, n'étant jamais sorti de Salamanque, se mit en chemin pour y aller, & voyant qu'après avoir cheminé tout un jour il n'avoit pu arriver en Cour, il s'en retourna tout court à Salamanque, disant ne penser pas que le monde fût si grand.

Un jeune enfant entra en la maison d'un Docteur, lui demandant du feu, sans avoir rien pour le porter; le Docteur lui demanda, où il mettroit le feu, l'enfant lui dit: Dans le creux de ma main; mettez des cendres froides & le

charbon dessus. Le Docteur fort étonné fit une exclamation & se mit à dire: j'ai tant vu de Livres, je ne jamais vu faire un semblable acte.

Un Avocat écrivant pour une partie à laquelle on demandoit un âne, mit par écrit; que sa partie n'étoit pas obligée de donner ni de représenter l'âne, parce que l'âne dont il est question étoit mort il y avoit long-temps.

Un homme disoit que les offres, promesses & paroles étoient pour les étrangers, & les effets & œuvres étoient pour les amis.

Un coupeur de bourses allant par les champs, passe par un petit Village où se tenoit une foire. Ce maître coupeur de bourses s'adressa à une pauvre femme, & lui coupa sa bourse, où il trouva six deniers en trois pieces, il fut pris & mené devant le Gentilhomme du lieu qui le condamna à avoir le fouet à tous les bouts des hayes du Village, ce qui fut aussitôt fait. Etant bien promené de haies en haies, il dit: Au diable soit le Village, il y a plus de carrefours qu'à une bonne Ville.

Un mari ne pouvant endurer l'humeur étrange

étrange de sa femme, la battit & la bleffa, puis la fit panser soigneusement, & à grands frais & dépenses; de telle manière qu'elle disoit à part que son mari n'auroit pas garde de la battre de-là en avant, de peur d'employer tant d'argent pour la faire guérir comme il avoit fait. Lui se doutant de l'opinion de sa femme, aussitôt qu'elle fut guérie appella l'Apotiquaire & le Chirurgien pour compter avec eux. Et ayant arrêté le compte, leur dit en présence de sa femme, Messieurs, je vous dois tant de réales, les voilà, & prenez-en encore autant que je vous avance, pour la première fois que l'occasion se présentera que ma femme aura envie de se faire battre pour sa méchante tête.

Une jeune femme mariée étant requise d'amour par un homme, lui dit, quand j'étois fille j'obéissais à mon pere & étant mariée me fit obéir à mon mari. Si vous avez quelque chose à me demander, parlez à lui.

Un homme de la connoissance du maître d'Ecole de Toledé, Fondateur du College de sainte Catherine, lui ayant demandé cinquante écus par prêt, le

Maître fut quérir un sachet tout plein de réales, compta & les donna à l'Emprunteur, lequel les ayant pris tira un mouchoir & les mit dedans sans les compter.

Ce que voyant le maître d'Ecole, il lui demanda le mouchoir & l'argent qui étoit dedans & les alla remettre au lieu d'où il les avoit pris; en disant: Celui qui ne tient compte de compter l'argent qu'il emprunte, n'a point envie de payer ni de rendre.

Le Comte d'Orgas disoit que le mari qui se laisse commander par sa femme ressemble à celui qui mange avec les pieds & chemine avec les mains.

Le Marquis des Cordes disoit, que celui qui n'a point d'argent étoit comme une ruche sans miel, un épi sans bled & un arbre sans fruit.

*nul n'a pas d'amis sans argent.*

Le Serviteur d'un Chevalier se plaignant à un Maréchal de logis, que le logis qu'il avoit assigné à son Maître étoit peu civil, eut pour réponse: que s'il en demandoit un criminel, le gibet ne lui pouvoit faillir.

*Rencontres sur le mot de civil.*

Un Chevalier ayant fouetté tout nud un Page à coups d'étrivière, pour quelque faute qu'il avoit commise, après l'avoir bien battu lui commanda de se vêtir. Non, dit le Page, prenez vous-mêmes mes vêtemens, car de droit il vous appartient comme à un Bourreau.

Ce disant, il payoit la cruauté de son maître assez hardiment; mais c'étoit en colere.

Un jeune garçon contoit à un autre, comme ils se levoient tous deux du lit, qu'il avoit songé qu'il étoit Roi: son Maître qui passoit-là, par fortune, l'entendit & lui demanda: Si tu'étois, que me ferois-tu? & que me donnerois-tu? Ce garçon fit réponse qu'il lui donneroit cent écus. Le Maître fâché de cela prend un bâton, & lui donne plusieurs coups, lui disant: Poltron que tu es, tu ne donnerois point davantage que cent écus à un homme de ma sorte? Lors le pauvre garçon se mit à crier & plaindre, disant: on me donne des coups de bâton, après avoir donné mon bien,

Un Page servant à la table de son Maître, servit une tête de chevreau sans cervelle ? parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son maître, cette tête n'avoit-elle point de cervelle ? Non, répondit le Page, le chevreau étoit musicien.

Un Etranger étant un jour en la Ville, de Valladolid, cherchoit du damas à vendre, il fut envoyé en la maison d'un homme fort petit & qui avoit une belle femme, lui demanda du damas à vendre. Le maître de la maison répondit qu'il en avoit & lui en montreroit, & se tournant vers sa femme dit à l'étranger : voici la Dame.

Un Ecuyer donna un coup d'épée à un chien qui l'aboyoit en entrant en une maison, duquel la queue fut coupée : La Dame s'en formalisa, alléguant que son mari aimoit bien le chien, à cause qu'il lui étoit fidèle & de bonne garde. L'Ecuyer lui répondit, le chien en vaudra beaucoup mieux, d'autant que la queue ne lui donnera point d'empêchements.

Un cavalier voyant de sa fenêtre passer un médecin par la rue, lui dit pour le piquer. Où allez-vous, Monsieur le

maréchal ? Le medecin lui répondit soudain, je m'en vais traiter votre Seigneurie.

Ce conte est aisé à expliquer, l'un est taxé d'ignorance & l'autre d'être une bête.

Un certain homme allant au conseil à un Avocat, savoir s'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut payé de plusieurs dettes qui lui étoient dues, tant par obligations que par témoins. Après que Monsieur l'Avocat l'eut bien écouté, il lui dit : mon ami, tout ce que tu m'as dit est très-juste & très-raisonnable, que tout te soit bien payé : adieu, dit ce personnage. Quand ce monsieur l'Avocat vit qu'il s'en alloit sans payer, il le rappella & lui dit Venez-ça, mon ami, & ceux à qui vous devez ne doivent-ils pas être payés de vous ? c'est un autre fait, je ne demande point conseil pour cela, répondit cet homme.

Un marchand avoit un procès, & ne payoit son procureur que quand il lui en souvenoit. comme il étoit à penser à son procès il appelle son serviteur, lui dit : voilà un écu, va le porter à mon Procureur. ce garçon prend l'écu, mais de hasard il en avoit un qui ne valoit rien, le



baille au Procureur, lequel l'ayant gardé deux ou trois jours, & s'apercevant qu'il ne valoit rien, va trouver Monsieur le marchand, & lui dit : Monsieur, voilà un écu qui ne vaut rien, lequel vous m'avez envoyé par votre serviteur. ce marchand appella son serviteur, lui disant : viens ça, je t'ai donné un bon écu pour porter à Monsieur, pourquoi lui as-tu donné celui-là ? ce Garçon lui répondit : mon maître, j'avois ce méchant-là, je l'ai tant frotté & refrotté & ne s'en est pas voulu amander : Quand j'ai vû cela je l'ai mis entre les mains de la Justice pour le faire punir.

Une Dame demanda à un chevalier qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenêtré, comment il avoit osé commettre un tel acte : à quoi il répondit. Que leur amour s'étoit tellement enflammé que si on ne lui eût donné passage par la fenêtré, ils étoient en termes d'être embrasés & brûlés tout à fait.

Un Gentilhomme se trouvant être amoureux d'une Dame plusieurs années sans avoir la hardiesse de lui découvrir son amour : Enfin proposa de se hazar-

der à lui parler & lui dire comment il étoit éperduement amoureux d'elle, & que de honte & respect il ne lui en avoit osé parler. Ha ! pauvre homme, répondit la Dame, si vous m'en eussiez parlé de bonne heure, qu'eussiez-vous hasardé ? qu'à perdre le temps que vous avez perdu. C'étoit une belle consolation à l'amoureux.

On demandoit à un homme d'où venoit cela qu'un grand nombre de femmes s'adressoient au service d'une Dame fort pauvre ; il répondit que c'étoit qu'elle leur mettoit la bride sur le col, & donnoit le champ franc ; comme on avoit fait aux soldats en Buxia, comme on dit en Espagne.

Une Dame âgée de plus de cinquante ans, désirant de devenir encore enceinte & qui en faisant quelque serment avoit accoutumé de dire ainsi : me puis-je voir enceinte, s'il n'est vrai ; quelqu'un l'oyant ainsi parler, lui demanda pourquoi cela ? Afin, dit-elle, de me faire traiter mignardement durant neuf mois, n'épargnant l'hypocras ni le muscat, ni autres délicatesses durant quinze jours, me refaire huit jours dans le lit, & chanter un an & demi

en berçant l'enfant.

Un homme se trouvant dans un Navire, sentant un grand gonflement déstomac, pria le patron du Vaisseau d'arrêter le navire jusqu'à ce qu'il eût vomé.

Une jeune fiancée demanda à sa belle-mère, si au lieu où elle résidoit il y avoit des pigeons; la belle-mère répond que non, je le crois bien, dit-elle, qu'en cette maison n'y vient chose où n'y ait du fiel, taxant le mécontentement accoutumé des belles mères; car les pigeons n'ont point de fiel.

Une femme fort l'aide passoit devant deux Cavaliers qui devoient ensemble, ils s'enquirent de quelle maison elle étoit. Elle leur répondit qu'elle étoit fille d'un Orfèvre: je connois beaucoup de Maréchaux, dit l'un d'eux, qui font de plus beaux ouvrages que cet Orfèvre.

On avoit dérobé à un pied-beau & pied tortu des fouliers, lequel bien fâché du larcin, disoit: plaîse à Dieu que mes fouliers soient bienfaits aux pieds de celui qui mes les a dérobés.

Un homme bossu plaidant devant un Juge, l'importunoit de lui faire droit en un procès qui étoit pendant devant lui.

Je vous

Je vous peux bien ouïr, dit le Juge mais je ne puis vous faire droit.

Un quidam étant en querelle avec un boiteux, & qui en le menaçant, lui disoit: si je vous prends le vous redresserai bien votre jambe tortue; si vous le faites, répondit le boiteux, je ne vous réputerai jamais pour ennemi.

Un Gentilhomme se voulant faire faire un habit, prend son Tailleur & lui dit; Viens t-en avec moi pour me faire couper du drap chez mon Drapier. Quand ils furent à la boutique, ce Gentilhomme dit à son Tailleur: Mon ami, combien me faut-il de ce drap pour mon habit? Il vous en faut trois aunes, dit le Tailleur. Tes fièvres quartaines, dit le Gentilhomme, trois aunes. Il vous en faut tout autant, Monsieur, repliqua le Tailleur, car vous êtes grand.

Un jeune Cadet allant par les champs il arriva à un logis, où étant entré demanda à déjeuner: L'hôtesse lui dit: Monsieur il n'y a que des œufs; donnez m'en deux, dit ce Cadet, la Dame lui bailla ce qu'il demandoit, il les prend, & les mettant sur le feu cracha dessus:

La Dame lui demanda, Monsieur,

C

pouquoi crachez-vous ainsi sur ces œufs ? c'est de peur qu'ils ne pectent, dit le Cadet.

Un homme entendant parler à tous coups de Virgille, Ciceron & autres, dont on publioit les louanges par tout. Et bien, dit-il, afin qu'on parle de moi, je veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

Un François boiteux de nature, tombant à terre par la chute de son cheval, la Garde des Suisses, comme ils sont secourables & humains, le releverent, & le voyant clocher, pensant qu'il se fût rompu ou disloqué une jambe, l'empoignent qui ça, qui là, les uns tenant, les autres lui tirant les jambes de toute force, pour lui r'habiller la fracture & dislocation : ce pauvre François sentant le mal que les Suisses lui faisoient, crioit à pleine tête. Hé ! Messieurs les Suisses, pour Dieu laissez-moi, je n'ai point la jambe rompue, je suis boiteux de nature ; mais eux n'entendant point le langage, pensoient que la douleur de la fracture le faisoit ainsi crier & plaindre, & tiroient toujours.

Quelque bon compagnon étant en une taverne & appercevant que son hôte portoit deux seaux tous pleins d'eau en sa cave pour brouiller son vin. Tout aussi-tôt se

mit à la fenêtre, criant à pleine tête au feu aussi effroyablement que le petit bossus Turc qui rôtiſſoit le Gentil Panurgue, crioit dalbaroth, dalbaroth.

Tellement que le logis se trouva incontinent plein de toutes sortes de gens, & n'y demeura pas une goutte de vin.

Un Medecin demandoit à un malade, après lui avoir tâté le poulx : Mon ami, n'avez-vous rien pris aujourd'hui ? il va répondre, Monsieur, je n'ai pris qu'une mouche.

Un bon compagnon allant à cheval & passant par un gué il tomba dedans avec son cheval en grand danger de se perdre. Après s'en être retiré, un de la compagnie lui dit : Il me semble qu'autrefois vous aimiez fort votre cheval, & vous vantiez d'être le mieux monté de la Ville, mais je crois que cejourd'hui vous lui voulez du mal. Non pas, l'autre, nous sommes appointés, nous avons bû ensemble n'y a pas long-temps.

Une jeune épousée ne voulant laisser approcher son mari d'elle, s'enfuit de son lit, pensant que son mari l'allât querir : mais voyant qu'il n'en tenoit compte se résolut, & lui dit je gage que vous ne

28 *Les Facétieuses rencontres*  
me sauriez trouver.

Un serviteur ayant oui comme son Maître étant malade, dictoit au Notaire, je donne à mon homme tel mes habillemens, les va tout incontinent prendre, & s'en habille. Son Maître gardant encore le lit, & lui reconnoissant ses habits, lui va dire, véritablement j'e t'ai donné mes habillemens, mais c'est après ma mort. L'autre lui répond, mourez quand vous voudrez, je ne m'y oppose pas.

Un certain Gentilhomme voyant fouetter publiquement un bon compagnon, en demanda la cause, sur quoi lui fut répondu, que c'étoit pour avoir épousé deux femmes.

Le Gentilhomme se trouvant chargé de la sienne, dit: foi de Soldat, est-il fouetté pour en avoir épousé deux? je voudrois l'être au double pour être quitte d'une.

Un Seigneur Breton se plaignant à un de ses gens de la goutte, le serviteur répond à son maître, vous n'aurez de long-temps pipe pleine; puisque vous n'avez que la goutte.

Un Médecin se vantant que personne ne se plaignoit de lui, un de ses amis fa-

*du disciple de Verboquet.* 29  
milier, lui dit: vraiment je le crois bien; car tu les as tués. Et comme dit Nicole, les Médecins sont heureux de ce que le Soleil regarde leurs belles cures, & la terre couvre leurs fautes.

Un Allemand jeune & riche, étant malade d'une grande douleur qu'il sentoit à la tête, on lui prépara un clystere: comme l'Apotiquaire dresseoit son équipage pour le lui donner, l'Allemand non accoutumé qu'on le seringuât par le fondement aussi rudement, se leva tout en furie, jurant bigoth: & appellant tous les Médecins Schelmes; dit qu'ils étoient de gros ânes de lui vouloir médeciner le derrier, son mal le tenant à la tête. Ce qu'ayant dit, il prit le clystere & l'avalâ tout ainsi qu'il eût fait un verre de vin ou de biere.

Un Juge ayant condamné une partie à payer une jument qu'elle avoit par sa faute & paresse laissé manger aux Loups, demanda à la partie adverse qui en demanda la valeur, si la jument étoit bonne, laquelle répond, que la jument étoit si bonne que les Loups l'avoient toute mangée, & qu'ils n'en avoient pas laissé un seul morceau.

Un Ecuier ayant acheté d'un bon Laboureur certaines charges de bois à un réal par charge, le Laboureur ne les vouloit lâcher s'il n'avoit quelque chose davantage. Or bien, dit l'Ecuier, j'en donnerai donc un réal & *cætera*. Le Laboureur estimant que par cet & *cætera* il en auroit quelque chose de plus, les lui laissa pour le prix, & les porta jusqu'à la maison de l'Ecuier, où les ayant déchargées & reçu tant de réaux que de charge, demanda à l'Ecuier, qu'est-ce qu'il auroit pour le & *cætera*? c'est répondit l'Ecuier, que tu les portes toutes au grenier.

Certaines Dames s'en allant passer le temps aux champs, rencontrèrent en leur chemin un paysan qui portoit vendre un petit chevreau à la Ville, l'une d'elles voulant gauffer le paysan, dit à ses compagnes: Voyez, Mesdames, quel beau petit chevreau qui n'a pas encore de cornes. C'est pour autant, répond le paysan, qu'il n'a pas été marié.

Un qui avoit été autrefois riche & vivoit pour lors en fort grande pauvreté, n'usant point d'autres chandelles que de cire, un de ses amis lui en demanda la raison, & s'en étonnoit, puisqu'il n'en avoit

que faire. L'autre lui répondit, Monsieur je fais l'anniversaire & aussi le bout de l'an de mon bien.

Lui même disoit, que le don sans argent ou monnoie n'étoit proprement un don, mais plutôt une mocquerie: l'allusion de l'Espagnol a meilleure grace. *Don sin dinere ne cra donfino donnare.*

Un Seigneur voyoit & oyoit mal volontiers un pauvre qui lui demandoit l'aumône, & pour s'en défaire il lui dit qu'il s'ôtât de devant lui, parce qu'il sentoit les aulx. Ce n'est pas moi répond le pauvre, qui vous donne la senteur des aulx: C'est l'aumône que je vous demande, & que vous me refusez.

Un pauvre demandant l'aumône disoit qu'il s'étoit vû autrefois en grands honneurs. Celui auquel il la demandoit répondit: vous aviez cela plus que moi; car je ne me suis point vû de ma vie en honneur.

Un quidam ayant quelques paroles contre un certain Laboureur qui avoit du charbon à vendre: lui vouloit ôter un bâton qu'il avoit & l'en frapper. Le Laboureur lui dit: retirez-vous, & cherchez un autre bâton, j'ai de quoi faire valoir le mien.

Un Gentilhomme faisoit l'amour à une

demoiselle qui lui étoit un peu cousine , & l'entre-metteuse de son amour étoit fausse & trompeuse , ne s'employant point à bon escien pour lui , il arriva qu'une nuit il sonna du Luth devant sa porte , accompagné de son ami , lequel lui semblant que le Luth ne fût pas d'accord , lui dit : Accordez la chanterelle ; comment pourrai je accorder , dit-il , la chanterelle , puisse que la tierce est fausse ?

Un certain jeune homme devenu malade , plusieurs de ses amis l'allerent visiter , lui demandant la cause de son mal , & comment cela lui étoit venu : auxquels il repliqua que son mal provenoit de la fâcherie , qu'il n'avoit pu jouir des beaux yeux de sa Maîtresse , & que s'il pouvoit revenir en sa première santé , il lui créveroit les yeux afin qu'elle n'en trompât plus d'autres en sa vie.

Une mere voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé quand il buvoit à elle , lui dit : Dites une autrefois , je l'aime de vous , grosse bête. Or la fille pensant avoir bien retenu la leçon , n'oublia pas de lui dire quand il but derechef à elle , je l'aime de vous , grosse bête.

Une femme assuroit que les femmes

étoient plus parfaites & accomplies que les hommes , ayant été faites de l'homme , & l'homme du limon de la terre. Un bon Physicien le nia , disant : en la femme n'y avoir nulle perfection.

Un Villageois entrant avec grand nombre de femmes en la Ville d'un certain Comte Italien , & ce Seigneur lui disant : tu conduis beaucoup de Chevaliers à notre Foire ; il répondit : Monsieur , il me semble que je n'en amene pas assez , en un lieu où il y a tant de boucs.

Un malfaiteur effrillé retournant à son pays , ses parens lui demanderent s'il avoit bien rapporté ses deux oreilles , il répondit : Comment les aurois-je rapportées ? ils en étoient si friands d'où je viens , que si j'en eusse eu un cent je n'en eusse pas rapporté une.

Un larron étant à la potence , & demandant à boire , ne voulut pas boire après le bourreau , de peur dit-il , de gagner la vérole.

Un larron étant à la potence , & s'adressant au peuple , leur dit : Messieurs , pour la dernière requête , je vous prie de ne dire à mes parens que vous m'avez vû pendre ; car vous me feriez enrager.



Un larron étant à l'échelle pour être pendu, par gaufferie dit: Dites-moi, Messieurs, par votre foi, pensez-vous que si on ne m'eût amené ici, j'y fusse venu?

Un grand personnage du même Royaume entendant dire que la femme de son frere étoit enceinte, répondit, je ne le crois pas, car elle est trop femme de bien. Donnant à entendre l'impuissance de son frere.

Trois servantes de Paris demeurant dans un même logis, se délibèrent un Dimanche matin de déjeûner ensemble, pendant que leurs Maîtres & maîtresses étoient allés à la messe. L'une dit, je trouve qu'un morceau de salé ne seroit pas mauvais: l'autre dit, j'aimerois mieux du boudin; & la troisième dit: je n'aime ni le salé, ni le boudin, mais de l'andouille.

une Demoiselle pria un jour un Gentilhomme son cousin, de lui donner à souper d'une bonne salade, ce qu'il lui promit: mais comme il n'en tâtoit gueres, il demanda à son homme comme il la falloit faire: lequel lui dit, monsieur, pour la faire parfaite, il faut que trois personnes y mettent la main, un libéral, un avaricieux & un fantastique; car le libéral y mettra force

*du disciple de Verboquet.* 35  
huile douce; l'avaricieux très-peu de vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes.

Un Gentilhomme voyant un fol qui s'appelloit Colinet, lui dit: viens ça, Colinet, que je voye ce beau coûtelas que tu portes. Le fol lui baille, & le Gentilhomme mettant le pied sur la garde pour la rompre, Colinet commença à crier: miracle! miracle! messieurs, venez voir, j'ai apporté mon coûtelas sans défense & sans garde, & voilà monsieur qui a mis un beau pas d'âne dessus.

F I N.





